

APPEL A COMMUNICATION / CALL FOR PAPERS

Les 50 visages de l'autofiction (1977-2027) : genèse, mutations, devenir

Colloque international 3 et 4 juin 2027

Institut de recherche en Langues et Littératures Européennes (ILLE, UR 4363)

Lieu : Université de Haute-Alsace, F-Mulhouse, Campus Illberg

autofiction50.ille@uha.fr

www.ille.uha.fr

Voilà 50 ans, Serge Doubrovsky publiait la première autofiction consciente d'elle-même. Avec *Fils* (Galilée, 1977), l'écrivain-professeur répondait à un article que le théoricien de l'autobiographie, Philippe Lejeune, avait publié en 1973 et dans lequel il définissait le célèbre « pacte autobiographique¹ ». Dans cet article puis dans un essai du même titre qui fit date, Philippe Lejeune s'interrogeait : « Le héros d'un roman déclaré tel, peut-il avoir le même nom que l'auteur ? Rien n'empêcherait la chose d'exister, et c'est peut-être une contradiction interne dont on pourrait tirer des effets intéressants. Mais dans la pratique aucun exemple ne se présente à l'esprit d'une telle recherche². » Dans une lettre personnelle que Serge Doubrovsky lui adressa, il avoua qu'il avait été fortement influencé par son travail théorique, déclarant qu'il avait voulu « très profondément remplir cette 'case' que votre analyse laissait vide, et c'est un véritable désir qui a soudain lié votre texte critique et ce que j'étais en train d'écrire³ ».

« Auto-fiction ». C'est ainsi que le mot apparaît une première fois dans le tapuscrit originel de *Fils*, *Le Monstre*⁴. Puis, c'est dans le prière d'insérer de *Fils* que figure la première définition du genre :

Autobiographie ? Non, c'est un privilège réservé aux importants de ce monde, au soir de leur vie, et dans un beau style. Fiction, d'événements et de faits strictement réels ; si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, hors sagesse et hors syntaxe du roman, traditionnel ou nouveau. Rencontres, fils des mots, allitérations, assonances, dissonances, écriture d'avant ou d'après littérature, concrète, comme on dit en musique. Ou encore, autofriction, patiemment onaniste, qui espère faire maintenant partager son plaisir⁵.

L'aventure de l'autofiction est alors lancée et Serge Doubrovsky découvre *a posteriori* que « la chose » existait déjà :

En fait, ce type d'autobiographie romancée foisonnait depuis longtemps. Et chez de grands auteurs. *La Naissance du jour* de Colette, *D'un château l'autre* de Céline, *Journal du voleur* de Genet, *Nadja* d'André Breton. Ces textes fonctionnent, chacun à sa façon, selon le principe contradictoire d'un récit donné comme autobiographique par l'identité de l'auteur-narrateur-protagoniste et intitulé dans les deux premiers livres, roman⁶.

Le terme gagne rapidement une légitimité académique et suscite des débats qui structurent la recherche littéraire des décennies suivantes. En 1989, Vincent Colonna⁷ en élargit la définition en y intégrant toutes les formes de « fictionnalisation de soi », tandis que des chercheurs comme Philippe Lejeune, Jacques Lecarme ou Philippe Gasparini affinent et contestent tour à tour les contours du genre. Les années 2000 marquent un véritable essor critique, avec une multiplication de colloques (Cerisy, l'ENS, Mulhouse...), de monographies et de thèses. Le concept s'internationalise progressivement, s'appliquant aux littératures espagnole, québécoise, brésilienne ou serbe, et s'étend à d'autres arts, notamment le cinéma. L'autofiction s'impose ainsi, en quelques décennies, comme une des notions les plus fécondes et les plus débattues de la théorie littéraire contemporaine.

En cinq décennies, le mot est entré dans le vocabulaire de la critique littéraire ainsi que dans la langue courante. Il a même donné son nom à une collection des Presses universitaires de Lyon, « Autofictions, etc. », dirigée par Roger-Yves Roche. La diffusion massive du terme « autofiction » dans la critique littéraire et journalistique a paradoxalement fragilisé le concept. En quittant le cercle restreint des théoriciens qui l'avaient forgé, le mot s'est vidé d'une partie de sa substance, appliqué à tout récit à la première personne mêlant, de près ou de loin, éléments biographiques et fictionnels. Cette vulgarisation a brouillé les frontières que Doubrovsky avait soigneusement posées entre autobiographie, roman autobiographique et autofiction au sens strict. Le glissement terminologique a eu des effets concrets : des œuvres très différentes se retrouvent rangées sous la même étiquette, rendant le genre difficile à circonscrire et à enseigner. Gasparini (*Est-il je ?* 2004) soulignait déjà cette confusion entre des formes d'écriture de soi pourtant distinctes. Pire, le mot est parfois devenu un argument marketing, apposé sur des romans pour leur conférer une aura de sincérité ou d'audace littéraire, sans que la démarche créatrice ou réflexive qui fonde le genre soit véritablement présente. Ce mésusage a conduit certains critiques à rejeter purement et simplement la notion, jugée trop floue pour être opératoire.

Cependant, le concept perdure. Bien ou mal employé, on ne peut plus en faire l'économie dès lors que l'on cherche à cartographier les écrits de soi. L'usage initialement strictement littéraire du terme a investi progressivement les autres arts : « L'autofiction a dépassé le seul cadre de la littérature pour contaminer le genre pictural, plastique mais aussi scénique et performatif⁸ » déclare à juste titre Eugénie Péron-Douté. De son côté, Elise Hugueny-Léger a récemment mis en lumière la manière dont « la présence de pratiques intermédiaires au sein de l'autofiction mène au renouvellement de problématiques centrales de l'écriture de soi⁹ ». Le roman graphique, la bande-dessinée explorent aussi les possibles du genre...

L'actualité de l'autofiction montre que le concept s'est transformé, diversifié et mondialisé. L'autofiction est aujourd'hui moins un genre fermé qu'un mode d'écriture dominant dans de nombreuses littératures contemporaines. Si l'autofiction de la fin du vingtième siècle était souvent centrée sur le récit de soi, la fragmentation du sujet et le jeu entre vérité et fiction, depuis les années 2000, elle s'élargit et conquiert de nouveaux territoires littéraires : le « je » permet désormais de mener des enquêtes sur le social, le politique et l'histoire. De cette manière, l'intime se relie au collectif, comme en témoigne le « nous » générationnel d'Annie Ernaux. Depuis plus d'une décennie, une tendance forte articule autofiction et mémoire, qu'elle soit individuelle, familiale, traumatique ou collective (Edouard Louis, Delphine de Vigan, Didier Eribon), si bien que raconter sa vie devient parfois aussi une

modalité d'exploration de la condition sociale et historique des individus. De même, l'autofiction est devenue un espace d'intervention politique où le « je » fait office d'outil critique. Elle interroge, par ailleurs, les questions de genre, dans un champ très dynamique – exploration des identités fluides, autobiographies trans, narrations queer –, où elle se fait fréquemment espace de déconstruction et/ou de reconstruction identitaire. Preuve de cette hybridation des formes, l'autofiction contemporaine mélange essai, roman, autobiographie, documentaire, archives et photographie, rendant la frontière entre roman et document de plus en plus poreuse. Enfin, l'essor des réseaux sociaux et des formes numériques a profondément modifié la perception du « moi », produisant une sorte d'« autofiction permanente » (au même titre que le flux d'information), qui brouille les frontières entre personne privée et personne publique, mais aussi qui joue sur les représentations d'un « je » démultiplié et constamment mis en scène. Cette nouvelle modalité d'écriture du « je », de sa mise en circulation, de son exposition, désormais accessible à tous et non plus réduit aux seuls espaces artistiques, constitue ce que l'on pourrait appeler la « post-autofiction ».

En conséquence, des critiques soulignent une saturation¹⁰ du « moi » quand d'autres soulèvent la question éthique¹¹ du traitement de l'entourage (famille, proches, anonymes) dans l'autofiction. L'autofiction contemporaine ne consiste plus simplement à « écrire sa vie » : elle est devenue un outil d'exploration identitaire, une forme critique du présent, un laboratoire des frontières entre mémoire, fiction et politique. En d'autres termes, l'autofiction est passée du récit de soi à une poétique du sujet dans le monde.

Ainsi, le cinquantenaire de la création du néologisme est l'occasion de dresser un bilan critique du concept d'autofiction. L'ILLE (Université de Haute-Alsace) qui avait déjà, en 2008, consacré un colloque à Serge Doubrovsky¹² (le premier en France sur l'auteur) souhaite interroger le genre depuis ses premières manifestations (précurseurs, pionniers...) jusqu'à ses accomplissements les plus contemporains ou expérimentaux, que ce soit dans l'espace littéraire ou dans les autres domaines artistiques dans lesquels le genre s'est développé, en langue française ou étrangère. Le colloque souhaiterait explorer l'autofiction autour des quatre axes suivants :

- **Genèses autofictionnelles**

Cet axe invite à remonter aux origines du genre, avant que Doubrovsky ne forge le néologisme en 1977. Il s'agit d'identifier les précurseurs qui, sans nommer leur démarche, pratiquaient déjà une écriture de soi hybride, jouant sur ce qui relève d'une mise en fiction de l'écriture de soi. On interrogera également les conditions historiques, psychanalytiques et littéraires qui ont rendu possible l'émergence du concept, ainsi que les premiers textes qui en ont posé les jalons fondateurs dans l'espace francophone et au-delà.

- **Pratiques autofictionnelles en France et à l'étranger dans l'extrême contemporain**

Cet axe propose un panorama comparatiste des usages de l'autofiction selon les contextes nationaux et culturels. Si le genre est né en France, il s'est rapidement développé dans d'autres littératures en se transformant au contact de traditions narratives différentes. Il s'agira alors d'examiner comment des auteurs français ou étrangers, chacun dans son contexte, se sont

appropriés, ont déplacé ou réinventé les codes du genre, révélant ainsi sa plasticité et sa dimension transculturelle.

- **Mutations et intermédialité du genre**

L'autofiction n'est plus seulement une affaire littéraire : elle a migré vers le cinéma, la photographie, la bande dessinée, la performance, les blogs et les réseaux sociaux, se reconfigurant à chaque fois au contact d'un nouveau médium. Cet axe explore ces mutations formelles et médiatiques, en interrogeant ce que le genre gagne ou perd dans ces translations. On s'intéressera notamment à la façon dont l'image, le corps ou le numérique redéfinissent les frontières entre le moi intime et sa mise en représentation publique.

- **Théories et glissements théoriques de l'autofiction**

Depuis les premières auto-théorisations de Doubrovsky jusqu'aux débats les plus récents, le concept n'a cessé d'être redéfini, contesté, élargi ou restreint. Cet axe retrace les grandes étapes de la théorisation en mettant en lumière les tensions et contradictions qui traversent le champ critique. Il s'agira d'examiner les glissements sémantiques du terme, les impasses auxquelles sa vulgarisation a conduit, et de réfléchir à la pertinence ou à l'obsolescence de la notion dans le paysage théorique contemporain.

Modalités de soumission : Les propositions de communication (environ 300 mots), accompagnées d'une brève notice bio-bibliographique, sont à **envoyer avant le 01 / 11 / 2026 à autofiction50.ille@uha.fr**

Les communications seront présentées en français. Une sélection des contributions fera l'objet d'une publication ultérieure.

Comité scientifique :

Arnaud Genon, Université de Strasbourg, ILLE (UR 4363)

Fabio Libasci, Università degli Studi dell'Insubria

Régine Battiston, Université Haute-Alsace, ILLE (UR 4363)

Carole Martin, Université Haute-Alsace, ILLE (UR 4363)

Elise Hugueny-Léger, University of St Andrews

Bibliographie indicative

Alary, Viviane, Corrado, Corrado et Mitaine, Benoît, dir. *Autobio-graphismes : bande dessinée et représentation de soi*. Georg Éditeur, coll. « L'Équinoxe », 2015.

Battiston, Régine, et Weigel, Philippe, dir. *Autour de Serge Doubrovsky*. Orizons, 2010.

Battiston, Régine, et Genon, Arnaud, dir. : « Je/ux d'enfants : autobiographie et littérature jeunesse », *RELIEF* – Revue électronique de littérature française, Vol. 19, no 2, Novembre 2025.

- Burgelin, Claude, Grell, Isabelle et Roche, Roger-Yves, dir. *Autofiction(s)*. Actes du colloque de Cerisy (2008). Presses universitaires de Lyon, 2010.
- Camet, Sylvie, et Nourredine Sabri, dir. *Les Nouvelles Écritures du moi dans les littératures française et francophone*. L'Harmattan, coll. « Espaces littéraires », 2012.
- Casas, Ana, dir. *La autoficción : reflexiones teóricas*. Arco / Libros, 2012.
- Chabat, Guillaume. *Le Verbe ou la vie*. Presses universitaires de Lyon, coll. « Autofictions, etc. », 2025.
- Colonna, Vincent. *Autofiction et autres mythomanies littéraires*. Tristram, 2004.
- Darrieussecq, Marie. « L'autofiction, un genre pas sérieux. » *Poétique*, n° 107, 1996, p. 372-373.
- Delaume, Chloé. *La Règle du je*. Presses universitaires de France, 2010.
- Devésa, Jean-Michel, dir. *Littérature du moi, autofiction et hétérographie dans la littérature française et en français du XXe et du XXIe siècles*. Presses universitaires de Bordeaux, 2015.
- Doubrovsky, Serge, Jacques Lecarme et Philippe Lejeune, dir. *Autofictions & Cie*. RITM, n° 6, Université Paris X Nanterre, 1993.
- Esquenazi, Jean-Pierre, et André Gardies, dir. *Le Je à l'écran*. L'Harmattan, coll. « Champs visuels », 2006.
- Federman, Raymond. *Surfiction* [1993]. Traduit par Nicole Mallet, Le Mot et le Reste, 2006.
- Gasparini, Philippe. *Est-il je ? Roman autobiographique et autofiction*. Seuil, 2004.
- . *Autofiction. Une aventure du langage*. Seuil, coll. « Poétique », 2008.
- Genon, Arnaud dir. « Enjeux et frontières de l'autofiction. » *@analyses*, vol. 9, n° 2, printemps-été 2014, Université d'Ottawa.
- . *Autofiction : pratiques et théories*. Mon Petit Éditeur, 2013.
- Genon, Arnaud, et Isabelle Grell, dir. *Lisières de l'autofiction : enjeux géographiques, artistiques et politiques*. Presses universitaires de Lyon, coll. « Autofictions, etc. », 2016.
- Grell, Isabelle. *L'Autofiction*. Armand Colin, coll. « 128 », 2014.
- Herrou, Laurent, et Arnaud Genon. *L'Inconfort du je : dialogue sur l'écriture de soi*. Jacques Flament Éditions, 2017.
- Hilali Bacar, Darouèche. *Des autofictions arabes*. Presses universitaires de Lyon, coll. « Autofictions, etc. », 2019.
- Hugueny-Léger, Elise. *Projections de soi. Identités en mouvement dans l'autofiction*. Presses universitaires de Lyon, coll. « Autofictions, etc. », 2022.
- Jeannelle, Jean-Louis, et Catherine Viollet, dir. *Genèse et Autofiction*. Academia Bruylant, 2007.
- Lecarme, Jacques, et Éliane Lecarme-Tabone. *L'Autobiographie*. Armand Colin, coll. « U », 1997.
- Lejeune, Philippe. *Le Pacte autobiographique* [1975]. Seuil, coll. « Points essais », 1996.
- Martin, Carole, et Battiston, Régine, dir. *Développement de l'écriture de soi : identité, forme et discours*. Orizons, coll. « Comparaisons », 2025.

Meaux, Danièle, et Jean-Bernard Vray, dir. *Traces photographiques, traces autobiographiques*. Publications de l'université de Saint-Étienne, coll. « Lire au présent », 2004.

Noronha, Jovita, dir. *Ensaio sobre a autoficção*. UFMG, 2014.

Uhl, Magali. *Les Récits visuels de soi*. Presses universitaires de Paris Nanterre, 2015, <https://doi.org/10.4000/books.pupo.7680>.

Vilain, Philippe. *Défense de Narcisse*. Grasset, 2005.

---. *L'Autofiction en théorie*. La Transparence, 2009.

Notes

1. Philippe Lejeune, « Le pacte autobiographique, » *Poétique*, n° 14, 1973.
2. Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique* (1975), coll. « Points Essais », Seuil, 1996, p. 31.
3. Lettre citée dans Serge Doubrovsky, Jacques Lecarme et Philippe Lejeune, dir., *Autofictions & Cie*, RITM, n° 6, Université Paris X Nanterre, 1993, p. 6.
4. Serge Doubrovsky, *Le Monstre*, Paris, Grasset, 2017.
5. Serge Doubrovsky, *Fils* [1977], Gallimard, coll. « Folio », 2001, p. 10.
6. Serge Doubrovsky, « Le dernier moi, » *Autofiction(s)*, dir. Claude Burgelin et al., Presses universitaires de Lyon, 2010, <https://doi.org/10.4000/books.pul.3723>.
7. Vincent Colonna, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Auch, Tristram, 2004.
8. Eugénie Péron-Douté, « L'autofiction, médium artistique interdisciplinaire », *Voix contemporaines* [En ligne], n° 2, 2020, mis en ligne le 11 mars 2022, consulté le 13 mai 2026, <https://publications-prairial.fr/voix-contemporaines/index.php?id=153>.
9. Elise Huguény-Léger, *Projections de soi. Identités en mouvement dans l'autofiction*, Presses universitaires de Lyon, coll. « Autofictions, etc. », 2022, p. 45.
10. Cf. notamment Géraldine Mosna-Savoie, « Autofiction : est-ce qu'on n'en peut plus ? », *Sans oser le demander*, France Culture, 12 décembre 2022, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sans-oser-le-demander/autofiction-est-ce-qu-on-n-en-peut-plus-9364651>, consulté le 18/05/2026.
11. Shirley Jordan, « Autofiction, Ethic and Consent : Christine Angot's *Les Petits* », *Revue critique de fixxion française contemporaine* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 15 juin 2012, consulté le 18 mai 2026. URL : <http://journals.openedition.org/fixxion/6326> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/fixxion.6326>.
12. « Masculin, féminin, pluriel ? Autour de Serge Doubrovsky », colloque en présence de l'auteur, 6-8 mars 2008. Actes parus dans : Régine Battiston et Philippe Weigel, dir., *Autour de Serge Doubrovsky*, Orizons, 2010.